

Chers frères et sœurs,

Alors que notre diocèse est dans l'année pastorale « *Imiter le Christ* », il me semble difficile de ne pas s'arrêter sur cette phrase de saint Paul : « *Frères, ensemble imitez-moi* » (Ph 3, 17). Personnellement, j'ai mis beaucoup de temps à accepter ces petites phrases de saint Paul – par exemple, « *Imitez-moi, comme moi aussi j'imite le Christ* » (1Co 11, 1), – comme s'il fallait tolérer une bouffée d'orgueil chez ce grand serviteur que fut l'Apôtre. Et puis, même sans aller jusqu'à l'orgueil, pourquoi s'interposer entre les fidèles (ici les Philippiens) et le Christ pour proposer une imitation ? Vraiment, il m'a fallu du temps pour me résoudre à accepter ce genre de phrase : « *Frères, ensemble imitez-moi, et regardez bien ceux qui se conduisent selon l'exemple que nous vous donnons* » (Ph 3, 17).

Donc, une première question se pose : comment saint Paul peut-il être – de manière juste et ajustée – un modèle pour les autres fidèles du Christ ? Et, *a fortiori*, un modèle à imiter ? Si être un modèle consiste à être un exemple à suivre (donc quelqu'un d'irréprochable), ça ne peut pas tenir. En revanche, l'imitation à laquelle nous invite saint Paul devient tout à fait acceptable si nous lui reconnaissons une paternité sur nous, si nous accueillons la vocation de saint Paul à être un père – à l'image du Père « *C'est pourquoi je tombe à genoux devant le Père, de qui toute paternité au ciel et sur la terre tient son nom* » (Ep 3, 14-15) – qui s'adresse à sa postérité : « *Et le père à ses enfants montrera ta fidélité* » (Is 38, 19). En un mot, si "imitation" signifie "transmission" alors, oui, je peux accepter l'invitation de saint Paul : « *imitez-moi* ». Saint Paul s'adresse à nous comme un père à ses enfants, mais aussi comme un frère à ses frères bien-aimés : « **Frères, ensemble imitez-moi, et regardez bien ceux qui se conduisent selon l'exemple que nous vous donnons** » (Ph 3, 17). Autrement dit, il nous rappelle que tout chrétien est appelé à une co-imitation : j'imite le Christ avec mes frères chrétiens.

Mais alors : quel est le "secret" de saint Paul ? Que nous transmet-il pour que nous devenions toujours davantage des imitateurs du Christ ? Car, saint Paul nous fait entrer dans son intimité, ce qui fait son cœur, puisqu'il s'adresse à nous ainsi : « *mes frères bien-aimés pour qui j'ai tant d'affection, vous, ma joie et ma couronne, tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés* » (Ph 4, 1). Quand saint Paul écrit ces mots, il est loin de ses chers Philippiens. Il est en prisons. Il leur dit : "tenez bon comme moi (et d'autres) nous tenons bon". En l'absence de saint Paul, d'autres se sont érigés en modèles pour les Philippiens, ceux qui « *se conduisent en ennemis de la croix du Christ* » (Ph 3,18). Quand Paul dit "croix du Christ", il dit tout ensemble sa Passion, sa Mort, et sa Résurrection. De quoi s'agit-il ? Ces gens objectent que le Baptême ne suffit pas pour être sauver ; il faudrait aussi recevoir la circoncision. Cette question a agité les débuts de l'Église comme on le voit dans les *Actes des Apôtres*. Or, ceux qui affirment que le rite de la circoncision est indispensable, font comme si l'événement de la « *croix du Christ* » n'avait pas eu lieu. Ils se comportent en « *ennemis de la croix du Christ* ». Selon saint Paul, ces gens misent sur leurs pratiques et non sur la grâce offerte par Jésus-Christ dans le Baptême ; ils mettent leur confiance en eux-mêmes et leur pratique, « *leur dieu, c'est leur ventre* » (Ph 3, 19). Comment mettre en balance le rite extérieur de la circoncision et le Baptême, qui transforme l'être tout entier des chrétiens en les plongeant dans le mystère de la mort et de la Résurrection du Christ ? Ou bien, nous gagnons le salut par nous-mêmes et notre pratique, ou bien, nous le recevons gratuitement de Dieu. Avec les mots de saint Paul : ou bien, aller à sa perte (cf. Ph 3, 19), ou bien, accueillir la gloire qui vient de Dieu, comme de bons « *citoyens des cieux* » (cf. Ph 3, 20). C'est ici que saint Paul propose un autre "modèle", qu'il donne son secret (qu'il est bon que nous entendions en ce début de Carême). S'il fallait mettre son espoir dans les pratiques de la Loi juive, saint Paul eut été un merveilleux modèle, comme il le dit plus haut dans sa lettre (cf. Ph 3, 4-6). Mais conclue-t-il : « *tous ces avantages que j'avais, je les ai considérés, à cause du Christ, comme une perte* » (Ph 3, 7). En résumé, prendre modèle sur saint Paul, c'est faire de Jésus-Christ – et non de nos pratiques – le centre de notre vie. C'est entrer dans la gloire du Christ (qui se révèle à nous aujourd'hui dans la Lumière de la Transfiguration), c'est être « *citoyens des cieux* » (cf. Ph 3, 20).

L'Église nous offre un autre "modèle" pour imiter le Christ, un autre "transmetteur" en la personne de saint Philippe Néri. Il a longtemps tenu caché le trésor de son cœur. Pourtant, tous remarquaient sa joie, sa prière profonde, sa ferveur... Tous remarquaient cette chaleur qui émanait de sa poitrine, surtout les pénitents qu'il serrait sur son cœur pour faciliter l'aveu. Quand saint Philippe parlait de l'Amour de Dieu, son cœur battait si fort qu'il en faisait trembler le banc sur lequel il était assis ! D'où cela venait-il ? On l'a su bien tard. Il s'agit de sa Pentecôte (en 1545) : alors qu'il était en prière dans les catacombes, l'Esprit Saint, sous la forme d'un globe de feu, lui est entré par la bouche et s'est logé dans son cœur. Ce qui attirait tous ces gens vers saint Philippe, c'était, sans le savoir, la Présence de l'Esprit Saint.

Devant cela, comment mettre confier à soi-même plutôt qu'au Christ qui, par le Baptême, fait de nous des fils du Père et nous transforme par son Esprit ?